

par les résultats obtenus dans leur travail, oubliant l'attitude modeste et l'esprit d'auto-critique qui doit être le propre de tout membre du Parti communiste. Ils exagèrent le rôle de l'individu et l'importance du prestige individuel. Ils pensent que personne au monde ne leur est égal. Ils écoutent seulement les compliments des autres mais n'acceptent pas d'être critiqués ou contrôlés ; ils oppriment ceux qui les critiquent ou bien se vengent sur eux. Ils vont même jusqu'à considérer la région ou le département dont ils assument la direction comme leur patrimoine personnel ou comme un royaume indépendant ». Si le Parti les laisse se développer, s'il ne les combat pas en temps voulu, ces sentiments d'orgueil et cette tendance à l'individualisme atteindront sans aucun doute un point tel que ceux chez qui ils se manifestent s'opposeront au Parti et mineront son unité ; devant eux s'ouvre un triste avenir qui peut les voir aspirer à faire une carrière individuelle ou à se mettre au service des impérialistes et des réactionnaires à l'intérieur du Parti. La 4^e session plénière a souligné que l'orgueil était « extrêmement dangereux », parce que, si on le laisse se développer, ce sentiment apportera certainement la désunion et la division au sein du Parti et il entraînera, pour la révolution chinoise, des défaites.

» Comme ce très dangereux sentiment d'orgueil existe déjà ou se développe chez certains cadres, et même parmi ceux de rang

supérieur, et qu'il peut compromettre l'unité du Parti, il était absolument nécessaire que la 4^e session plénière lançât un avertissement au Parti tout entier, aux cadres intéressés et particulièrement à ceux de rang supérieur, afin d'étouffer le danger dans l'œuf, de préserver l'unité du Parti, la vie du Parti, et d'assurer la progression harmonieuse de notre grande révolution. »

Ces avertissements ne permettent pas de saisir la nature précise des dangers dont la direction a conscience. Il est probable que, étant donné les conditions même de la Chine d'une part et le régime de type bureaucratique du parti d'autre part, ces dangers couvrent des divergences aussi bien sur la droite (car le poids des forces capitalistes est encore considérable) que sur la gauche, de la part d'éléments d'avant-garde stimulés par la marche de la révolution.

Ainsi la conception monolithique stalinienne des directions, des partis, etc., se heurte partout à des forces grandissantes, nourries par la montée de la révolution à travers le monde entier. Ces forces finiront par faire voler en éclats le monolithisme et ouvriront la voie à de nouvelles directions révolutionnaires qui assureront une véritable unité dans l'action révolutionnaire, sur la base de la plus large démocratie dans l'élaboration de l'orientation politique.